

Bienvenue au Département !

Nous sommes heureux de vous transmettre la 2^e édition de notre bulletin. Aujourd'hui, nous célébrons les artistes du département, les personnes qui réalisent des images pour nos bulletins, nos affiches, et nos sites. Parmi eux, [Julien Porquet](#), ex-étudiant responsable des affiches du CADA (à droite); **Louis Duval**, dessinateur-archéologue; [Simona Bealcovschi](#) a conçu les affiches dédiées à l'anthropologie visuelle; moi, qui ai trouvé notre [Petit Bonhomme](#) errant sur Lac des Bois; [Pierre Minn](#), qui a transformé le Bonhomme en Iron Man avec l'aide des artisans haïtiens; et **Lucie Duchesneau=St-Martin**, qui l'a immortalisé en céramique.

Nos nouvelles? La 2^e édition du nouveau [CADA](#), Colloque annuel du Département d'anthropologie organisé par nos étudiants (vous êtes invités!). [Marianne-Sarah Saulnier](#) représente l'UdeM avec « Ma thèse en 180 secondes » aux finales de l'association nationale d'anthropologie sociale (ACFAS). **Marianne-Sarah** a travaillé avec les « femmes-cobra » du nord-ouest de l'Inde, des danseuses gitanes qui accompagnent les charmeurs de serpents. Nous avons également une nouvelle version de [l'histoire du département](#), grâce à l'étudiante **Roxane Archambault**.

Enfin, un gros merci à **Amal Idris-Haroun** (qui étudie les rapports du genre et le divorce en Égypte contemporaine) pour ce bulletin et pour le [bulletin hebdomadaire](#).

Guy Lanoue, directeur
guy.lanoue@umontreal.ca

Notre site [Flickr](#) regroupe des photos de terrain des quatre coins de la terre et des époques variées. Au fil des jours elle devient une sorte d'archive vivante de notre département.

Envoyez-nous vos photos si vous voulez partager vos expériences en anthropologie!



COLLOQUE ANNUEL
du DÉPARTEMENT
d'ANTHROPOLOGIE
de l'UNIVERSITÉ de MONTRÉAL

SUR le thème de
la TRANSMISSION

28-29
Mars
2019

Local
C-3061

Pavillon
Lionel
Groulx

Affiche du CADA 2019 – la transmission

FICSUM Université de Montréal FAÉCUM CIÉRA Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Julien Porquet

Histoire d'une affiche



Julien Porquet, jeune diplômé du département d'anthropologie à l'UdeM a obtenu une maîtrise sur la culture visuelle bouddhiste en Birmanie, a réalisé les affiches du CADA en 2018 et 2019.

-Dans ses mots:

C'est après des études en arts visuels que j'ai rejoint le département d'anthropologie où je me suis intéressé à la sémiotique et le rôle social des images. Depuis ma graduation, j'ai co-fondé une coopérative regroupant des anthropologues et je suis illustrateur à mon compte.

-La maîtrise en anthropologie et la conception artistique, quel apport pour l'une et l'autre?

Le croisement entre mes recherches en anthropologie et mon travail artistique est très riche, les sciences sociales me permettent de nourrir mes illustrations avec des considérations particulières quant aux représentations et aux messages que je crée d'ailleurs, on me contacte régulièrement comme illustrateur à cause de mon parcours en anthropologie qui me permet de comprendre des enjeux sociaux complexes de manière nuancée. À l'inverse, ma pratique artistique m'a permis d'être un meilleur ethnographe, en ayant recours à des moyens d'explicitation graphique durant mes entretiens ou en prêtant plus attention aux images et à leur rôle dans la vie des gens.

-Parle-nous de l'histoire des deux affiches du CADA.

Le CADA a des sujets très larges qui peuvent atteindre toutes les sous-disciplines, ce qui en font des défis intéressants puisqu'on doit un peu penser à tout. Pour la violence (thème 2018), j'ai opté pour une approche plus expressionniste parce que je voulais éviter d'être trop narratif en montrant des scènes de violence. En 2019, le thème de la transmission portait le défi de représenter quelque chose de non linéaire (ou évolutionniste). À chaque fois, je dois penser comme un illustrateur dont le métier est de trouver des solutions visuelles facilement compréhensibles et comme un anthropologue qui essaie de penser de manière nuancée, ce qui rend la tâche excitante.

-À part les affiches, quel aspect visuel au département t'a intrigué?

Visuellement, le département est construit comme une longue bande de BD enroulée sur elle-même, dans laquelle chaque case représente un bureau d'un.e professeur.e. Chaque bureau est comme un petit monde teinté de la personnalité du ou de la prof qu'on aperçoit rapidement en marchant dans le corridor. Il y a des bureaux très épurés, d'autres où des millions de papiers s'entassent, certains semblent silencieux et dans d'autres il y a toujours du monde en train de parler. Et bien sûr il y a le café anthropo, la seule pièce de l'université à l'ambiance aussi lumineuse sans avoir de fenêtres.



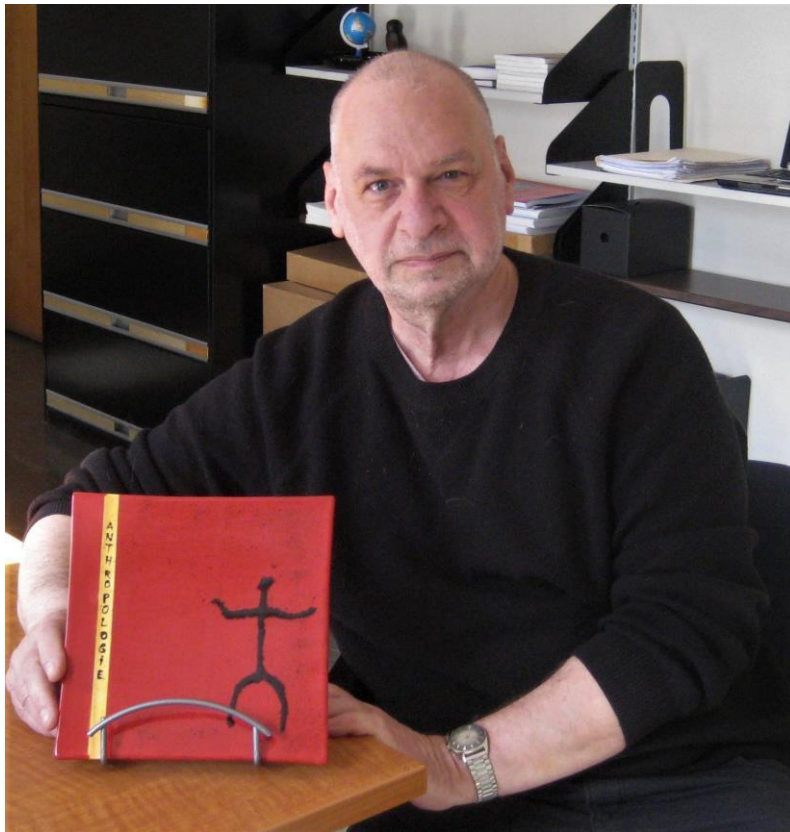
Affiche du CADA 2018- La violence



- Que fais-tu maintenant?

En janvier 2018, j'ai co-fondé une coopérative de chercheur.e.s spécialisé.e.s en recherche ethnographique ([Le Collaboratoire](#)) grâce à laquelle je peux continuer à pratiquer l'ethnographie, cette fois-ci au service d'organismes qui ont besoin de mieux comprendre leur réalité socioculturelle. C'est assez fascinant de voir à quel point nos méthodes sont méconnues à l'extérieur de l'université, mais encore plus fascinant de voir qu'une fois expliquées, elles s'imposent comme une évidence pour répondre à de nombreux enjeux. En parallèle, je poursuis ma première passion en réalisant des illustrations, surtout pour la presse et des événements.





Guy Lanoue avec le Petit Bonhomme

Le fabuleux destin du Petit Bonhomme

En 1980, j'habitais Toronto et je rédigeais ma thèse. Pour ne pas déranger ma colocataire, je travaillais dans une armoire sans fenêtre. Déjà vers 10h, je commençais à chercher des excuses pour sortir de ma prison.

Quand un ami m'a téléphoné de Winnipeg pour m'offrir la chance de collaborer sur un projet archéologique, documenter l'art rupestre du Lac des Bois à la frontière du Manitoba, l'Ontario, et le Minnesota, j'ai sauté sur l'opportunité.

On a passé trois ou quatre semaines en bateau et en tente, identifiant, photographiant, et produisant des toiles avec la technique de frottage (étouffe de lin et cire).

Rentré à Toronto après un mois, satisfait des centaines d'images que j'avais capté, je recommence mes séances de torture dans mon armoire, mais au moins je peux interrompre pour transformer les photos en dessins.



Le Petit Bonhomme (suite)

Vingt ans plus tard, je cherche un symbole pour notre nouveau site web que j'avais créé avec François Beudet, futur responsable du laboratoire visuel. Je retourne à mes dessins de l'art rupestre (publiés dans un livre sorti à Rome en 1989) et je me rappelle de ce qui va devenir le Petit Bonhomme.

Les bras ouverts, accueillant, il est décidément très mâle. Un peu trop mâle. Néanmoins, il semble un symbole parfait pour incarner le dicton « l'ouverture au monde » qui, à l'époque, apparaît par-dessus les portes qui mènent au département. Après une chirurgie numérique très précise, je propose aux collègues qu'on l'adopte. Le Petit Bonhomme devient depuis notre mascotte. Symbole de l'ouverture, de l'accueil, à sa façon, il semble incarner une petite créature espiègle, mais universelle.



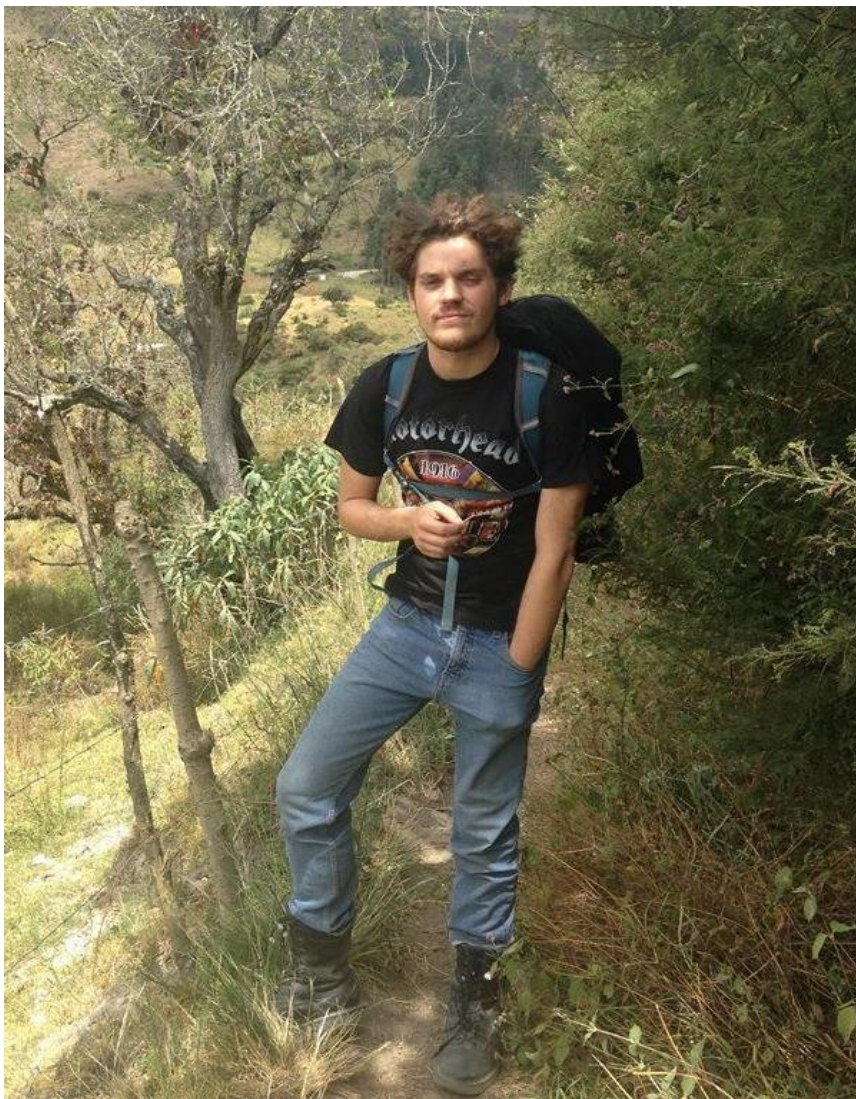
Site d'art rupestre à Lac des Bois où vit le Petit Bonhomme. Les incisions sont créées avec des percuteurs de pierre. Le contraste est rehaussé avec du sel.



Pierre Minn avec
l'artiste Jacques Eugène



Dans la ville de Croix-des-Bouquets, à 9 kilomètres de Port-au-Prince, des artistes et artisans fabriquent des sculptures extraordinaires à partir de barils d'acier. Ces barils, qui transportent du carburant et d'autres liquides vers Haïti, sont aplatis et martelés pendant des heures pour créer des objets utilitaires et décoratifs. Le professeur Pierre Minn (spécialiste d'anthropologie médicale et d'Haïti) a commandé des exemplaires du logo du Département d'anthropologie "le bonhomme" d'un jeune artiste nommé Tunis Lixon. Cet artiste a appris les techniques de sculpture de ses frères et est reconnu pour la finesse de ses oeuvres.



À la recherche d'un logo pour le RÉAUM



Louis Duval, concepteur du vibrant logo du [RÉAUM](#) (Regroupement des étudiants en archéologie de l'UdeM), nous fait part de l'expérience.

-Dans ses mots:

Je suis étudiant en archéologie de 1.5 année du bac. Je m'occupe en même temps du Facebook et du marketing du Réaum depuis six mois environ. Je dessine depuis toujours et j'en tire le même plaisir que quand j'étais enfant, c'est l'essentiel. L'art nous enseigne que la pratique méthodique, l'accomplissement répété des mêmes gestes jour après jour jusqu'à ce qu'ils se gravent dans nos os et l'insouciance de l'échec sont garant de résultats minimalement satisfaisant. J'aime l'odeur des crayons, la pression précise du graphite contre le papier, le son du trait tracé. Je retrouve dans l'archéologie ce rapport sensitif aux objets à travers l'étude de concepts abstraits.

-C'est quoi l'histoire du logo du Réaum?

Chaque année (presque) le Réaum fait des T-shirts promotionnels. C'est un moyen efficace de montrer notre présence au sein du département et de créer un esprit de communauté. J'avais envie de travailler sur l'art maya par intérêt esthétique en y intégrant des éléments propres à la pratique archéologique. J'avais initialement proposé 3 autres concepts, qui furent soumis au Réaum. Le gagnant de ce concours est sous vos yeux.

Je me suis inspiré du calendrier maya, dont la complexité visuelle me séduit. Ce fourmillement de petits détails sans nuire à des éléments centraux simples qui accrochent le regard, est fantastique. Mon concept final fut envoyé à une Ariane Lefèvre, étudiante en graphisme de ma connaissance qui travailla bénévolement contre un T-shirt. La complexité de l'image obligea le sacrifice de nombreux détails pour assurer la lisibilité. Ariane ayant dû abandonner le projet en fin de parcours par manque de temps, j'ai complété l'image avec Murielle Gariépy, co-coordonnatrice du Réaum. Marathon de 3 jours nous-Murielle surtout, je regardais derrière la plupart du temps- avons ajoutés les détails manquants et les éléments importants pour assurer à l'image finale la plus grande ressemblance avec le concept initial.



Phases 1 et 2 de la conception du logo.

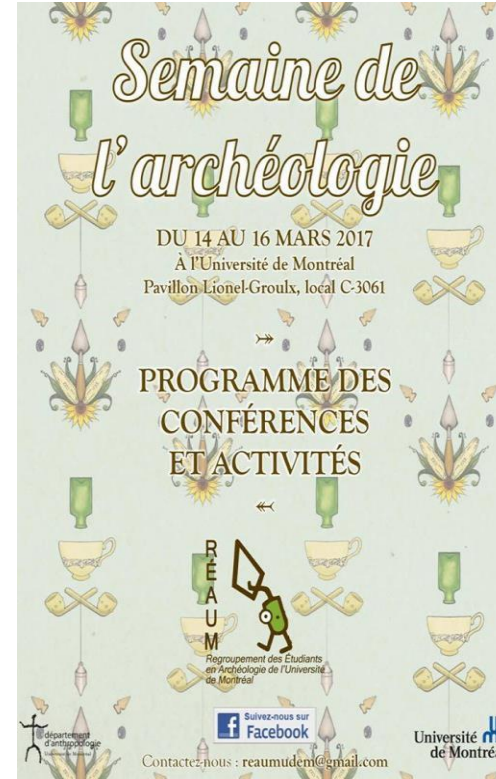
-Qu'est ce que tu fais maintenant?

Mes stages, mon travail et mes études en archéologies me demandent beaucoup de temps, mais j'ai toujours un projet artistique en cours, ça me donne l'occasion de continuer à dessiner et à m'améliorer. Je rêve d'un jour avoir l'occasion de lier ma passion pour la science et l'anthropologie à l'art.



Logo final pour le RÉAUM

Affiches des éditions précédentes



Notre symbole départemental sur céramique



Mme Lucie nous présente son chef d'œuvre!

Mme Lucie Duchesneau=St-Martin, technicienne en coordination de travail de bureau à notre département, participe activement à rendre notre lieu de travail convivial et efficace, sans oublier son gentil sourire! Mme Lucie nous a surpris avec la création sur céramique de notre Bonhomme.

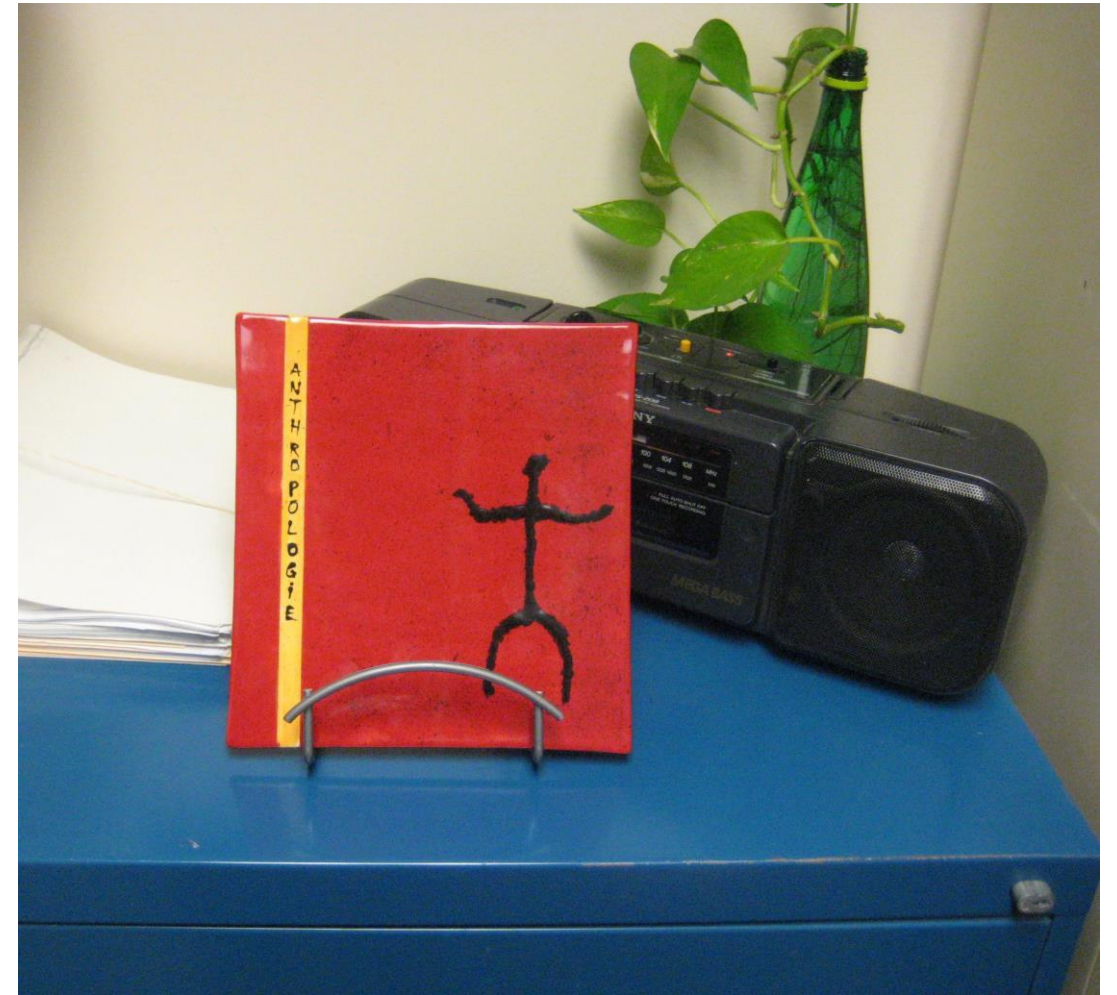
-Vous avez réalisé un beau travail avec le bonhomme sur céramique, qu'est-ce qui vous a inspiré à le faire?

Tout a commencé par l'invitation de ma collègue, Isabelle Kliber, à une journée café-céramique à Montréal. Elle a fait un superbe portecrayon bleu pour son neveu en France. Pour ma part, j'ai regardé sur le calendrier pour les dates des prochains anniversaires. L'heureux élu n'était nul autre que le Directeur du Département, Guy Lanoue. Alors, après de multiples couches de peinture pour obtenir un fond riche, j'ai procédé à dessiner le bonhomme.

Pour comble, je n'ai pas pu lui remettre le jour de son anniversaire, la pièce n'étant pas assez sèche. Je suis contente que mon œuvre lui plaise et très heureuse de contribuer à la pérennité de son petit bonhomme!

-Mme Lucie, vous êtes parmi nous depuis deux ans, parlez- nous un peu de votre carrière à l'UdeM?

J'ai commencé comme surnuméraire à l'UdeM en 1989 au Département des cours télévisés de la FAS. C'est ma supérieure immédiate, la merveilleuse Katherina Stipkovic, qui a agrémenté mes journées bien remplies et qui m'a appris les rouages de l'Université. J'ai obtenu mon poste permanent à la direction de la Faculté de l'aménagement où je devais travailler sur la plateforme Word Perfect sur PC en avant-midi pour le Vice-doyen Janos Baracs et sur la plateforme Apple en après-midi pour le Directeur des études supérieures au 2^e étage de la Plaza Côte-des-Neiges. À l'heure du midi, je devais prendre une navette avec les étudiants pour m'y rendre. J'ai travaillé environ 13 années en Médecine après deux abolitions de poste pendant les années de vaches maigres à l'Université où nous devions mesurer les crayons avant de les jeter. En janvier, je pourrai compter 30 années de service. J'espère terminer mon parcours à l'UdeM là où j'ai commencé, c'est-à-dire à la FAS. Et c'est Guy Lanoue, Directeur du Département d'anthropologie, qui devra m'endurer, je l'espère, jusqu'au jour de ma retraite dans quelques années.



Le petit Bonhomme bien installé dans sa maison.

L'anthropologie visuelle au département



Mme. **Simona Bealcovschi**, chercheure invitée et coordinatrice du LAV (Laboratoire d'Anthropologie Visuelle), est très active au sein du département: elle offre des cours en anthropologie visuelle et organise des colloques portant sur l'esprit du lieu et mélangeant art, cinéma, anthropologie et documentaire

-Mme Simona, comment penser le rapport entre le visuel et l'anthropologie ?

C'est une question assez complexe. L'anthropologie en tant que discipline sociale utilise par tradition la parole et l'écriture comme médium de communication de ses recherches et pas le visuel, même si elle va étudier des artefacts visuels. En anthropologie on est circonscrit au médium du texte écrit, car on *publie* nos résultats et on les partage avec la communauté scientifique. Or le médium visuel appartient essentiellement aux arts et à l'esthétique.

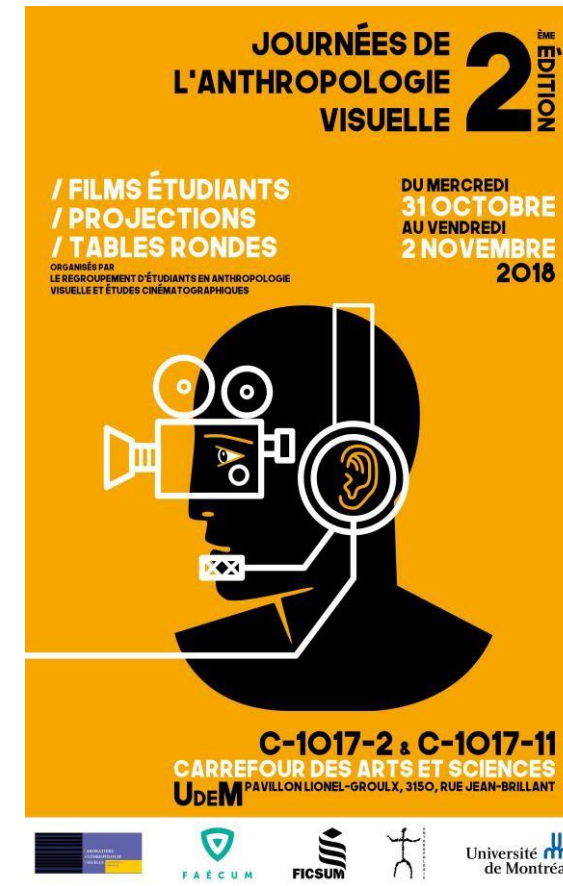
Donc, selon moi, la réflexion sur le visuel et sa prise en compte dans la démarche de recherche anthropologique est toujours objet de polémique, un fait dû probablement à la tension existante entre le besoin de rigueur scientifique et la polysémie des images qui pourraient induire trop de liberté et d'inexactitude dans la communication d'un scientifique. Je dirais donc que l'anthropologie entretienne un rapport ambigu avec « le visuel », qui dans le meilleur des cas, peut revêtir ou occuper la fonction d'illustration, une fonction utilitaire, celle d'un médium traditionnel pédagogique.

Or, les Colloques du LAV se proposent, parmi d'autres ambitions, de sensibiliser les chercheurs et les étudiants à la richesse des méthodes d'exploration visuelle.

-Vous travaillez fort pour que les JAV (Journées en Anthropologie Visuelle) et le colloque du LAV deviennent une tradition départementale qui regroupe des étudiants en études cinématographiques et ceux en anthropologie, et qui invite des figures internationales -comme Anna Grimshaw-, comment vous voyez cette expérience?

Les colloques occasionnent une expérience complexe et extraordinaire. On commence avec le choix de la thématique, en pensant aux conférenciers pléniers et aux bénévoles, et on pense surtout à la mission du colloque : ouvrir des débats, transmettre des savoirs. Dans ce sens-là, je trouve que nos colloques ont réussi leur mission, car, à chaque édition ils ont fédéré de nouveaux axes, soit-il l'axe de l'anthropologie du corps, ou de l'anthropologie de l'espace ou bien, de l'anthropologie sensorielle.

Les contributions des chercheurs renommés ont tracé en fait une direction très précise pour le futur de nos colloques, et je pense à la contribution de Silvia Paggi de l'Université de Nice, spécialiste des techniques du corps, de John Leavitt de l'Université de Montréal ou Antonio Marazzi de l'Université de Padoue, pionnier de l'anthropologie du sonore / *aural anthropology*, ou bien à celle de David Howes, de l'Université Concordia, spécialiste de l'anthropologie des sens, voilà deux nouveaux domaines de recherche, ou à la présentation de Anna Grimshaw de l'Université Emory, théoricienne de l'anthropologie visuelle, juste pour citer quelques noms de nos derniers invités. Ces contributions ont rendu compte de multiples couches d'interprétation contemporaine, mais aussi d'une somme de concepts qui pourraient engager de nouvelles réflexions. Je vois donc les colloques comme un lieu d'échanges et de diffusion privilégiée pour les chercheurs et pour les étudiants.



LES JOURNÉES DE L'ANTHROPOLOGIE VISUELLE

Café et tables rondes

Portrait (Balikci)

Projections de films tirés d'archives

Carrefour des arts et des sciences, salle C-3061
À partir de 11:30 jusqu'à 17:00
Du 9 avril au 10 avril

LABORATOIRE ANTHROPOLOGIE VISUELLE

Département d'anthropologie - Université de Montréal

-Votre prochain livre traite le sens et le lieu, quelle place prend le visuel dans ce rapport?

La vision/la vue est un des sens auquel nous accordons beaucoup d'importance et un tiers des présentations du dernier colloque a porté sur le rôle de la vision dans la culture occidentale et la recherche contemporaine, je dirais donc qu'il s'agira d'une place assez « visible ».

APPROCHES ET USAGES DE L'IMAGE ETHNOGRAPHIQUE

colloque en anthropologie visuelle

Au prisme d'une approche interdisciplinaire qui fusionne communication verbale et iconique, le colloque se propose de réfléchir sur le statut de l'image et les relations qu'elle entretient avec le discours, le sujet, la culture.

Carrefour des arts et des sciences
Pavillon Lionel-Groulx
LOCAL : C-3061
10 AVRIL 2015 : 11h30 - 17h

Forum des Cultures Visuelles Contemporaines

Organisé par le Laboratoire d'anthropologie visuelle
Département d'anthropologie
Université de Montréal

L'ESPRIT DU LIEU

Montréal, les 2-3 Juin 2017

Opera nr 8, 1980
Photo: Mimmo Jodice®

COLLOQUE ORGANISÉ PAR :
LE LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE VISUELLE
En collaboration avec
Istituto Italiano di Cultura de Montréal

CARREFOUR DES ARTS ET DES SCIENCES
Vendredi, 2 juin : 10:00 - 16:30 (salle C-1017-2, Pav. Lionel Groulx, 3150 Jean Brillant)
Samedi, 3 juin : 10:30 - 17:00 (Salle C-3061, Pav. Lionel Groulx, 3150 Jean Brillant)